

Programme « Désert Oriental »
(dir. Hélène Cuvigny)
Xéron Pelagos et Phalakron, première campagne

I. Xéron Pelagos (fouille E. Botte et J.-P. Brun)

Plusieurs ostraca trouvés à Dios lors des saisons précédentes mentionnaient le toponyme Xéron, visiblement la forme abrégée de Xéron Pelagos (Sèche-Mer), attesté une fois. Comme la station qui vient après Dios dans la direction de Bérénice est appelée Xeron dans la Table de Peutinger et chez le Cosmographe de Ravenne, nous savions d'avance que tel était le véritable nom du *praesidium* du wadi Jirf, incorrectement nommé *Aristonis* dans l'Itinéraire Antonin. Ce nom de Sèche-Mer a toute chance d'être une allusion à la grande plaine sableuse dans laquelle il se trouve et dont la photo satellite consultable sur Google Earth donne une bonne idée.



Fig. 1. Adresse sur une amphore envoyée à un soldat de la garnison de Xéron, Antonius Longus Syriaticus, de la centurie de Polybianus. Le toponyme Xéron Pelagos est écrit in extenso.



Fig. 2. Le *praesidium* de Xèron Pelagos, ennoyé dans la mer de sable

La campagne 2010 avait pour objectifs de relever le cadre topographique dans lequel le fortin romain est installé, de mesurer l'état de conservation de ce dernier et d'en fixer la chronologie, tout en lançant une opération légère sur le *praesidium* suivant dans la direction du sud, le *Falacro* des itinéraires antiques (voir *infra* le rapport de Michel Reddé).

Le fortin de *Xèron Pelagos* se démarque des autres sites de la route de Bérénice par ses dimensions moindres. Cependant l'envergure du dépotoir situé devant la porte du fort et son épaisseur (plus de 2 m au centre du monticule) témoignent d'une certaine durée d'occupation. Le fort est situé à 25°55'40 Nord par 34°15'50 Est, à l'altitude de 457 m. Il est édifié au milieu d'un large wadi argilo-sableux où pousse une rare végétation d'épineux. Le sol du wadi est jonché de céramique antique sur une vaste surface, ce qui montre qu'une partie des détritiques du dépotoir a été dispersée par les crues. Les faibles reliefs entourant le fort sont situés au minimum à 350 m de distance, vers le sud-est et 500 à 600 m vers le nord et l'ouest. Une petite éminence au sud-ouest recèle des vestiges antiques. Le sommet le plus élevé est jonché d'ossements d'animaux carbonisés (principalement de chameau) et d'amphores. Un gisement analogue avait été découvert au nord du fort de Dios, sur une éminence. Dans les deux cas, il pourrait s'agir de lieux de culte. Légèrement en contrebas, protégé du vent du nord par l'éminence précédente, un petit sommet est couvert de débris d'amphores (AE3, Gauloise 4, Dressel 2/4 de Cilicie) et de gourdes (d'Assouan et du groupe B). Cette accumulation témoigne que des hommes stationnaient fréquemment en ce lieu, probablement chargés de la surveillance de la piste. Située au sud, cette éminence permet en effet une bonne vision de l'ensemble de la zone ; c'était peut-être ce qui est appelé dans les listes de garde de Maximianon et de Dios le *skopelos* : non pas un élément architectural du fortin (à l'instar des autres assignations mentionnées dans ces listes : porte, angles), mais une guette naturelle

située sur une éminence voisine. Le terme grec est susceptible des deux acceptions.

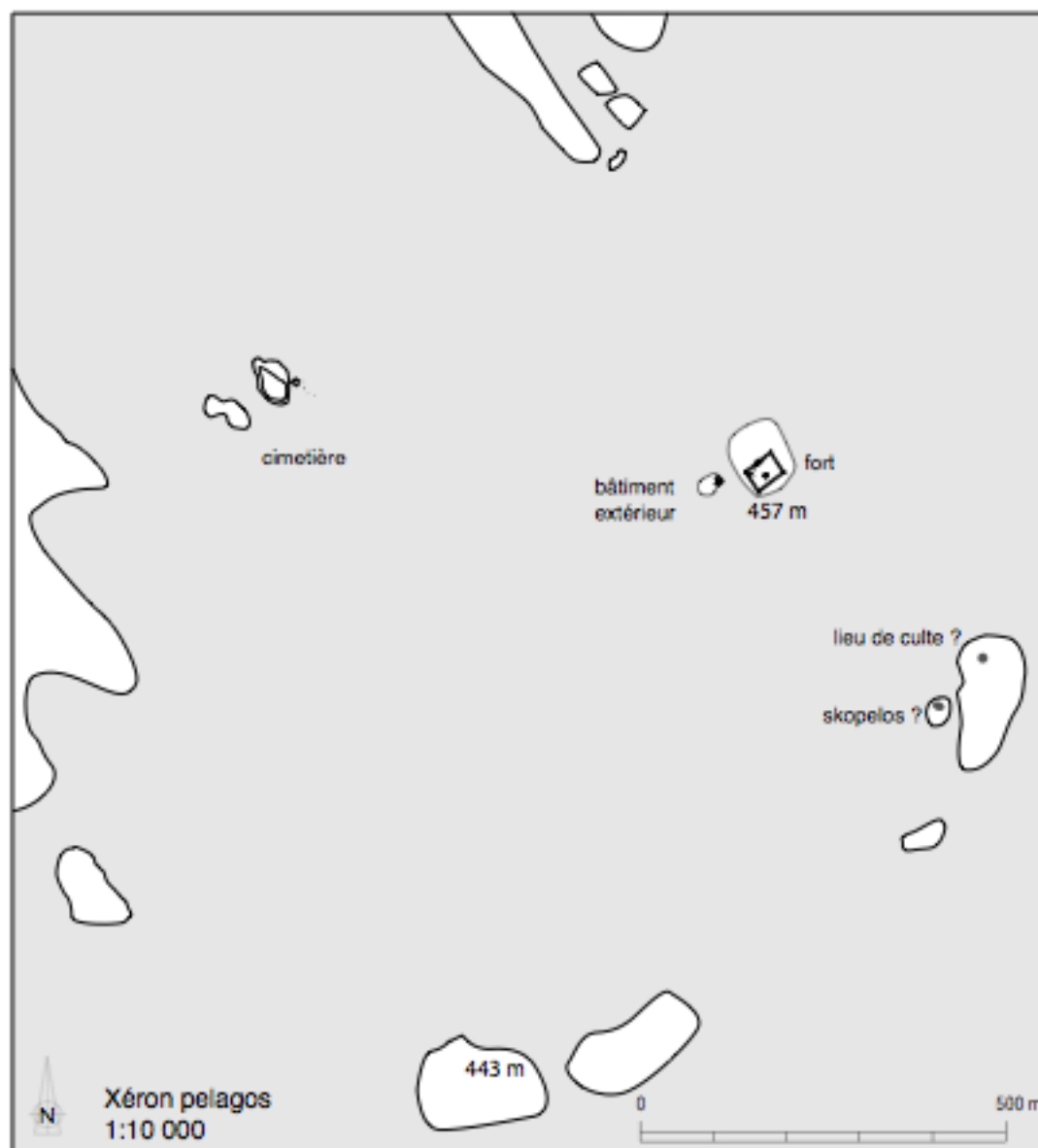


Fig. 3. Xéron dans son environnement

Le praesidium

Le plan du fort dessine un rectangle de 44 m par 33 m (dimensions internes 40 x 30 m). Les quatre angles sont renforcés par de petites tours d'environ 2 m de diamètre, aujourd'hui très ruinées, et la porte est défendue par deux tours semi-circulaires qui ont été doublées dans un second temps.

L'intérieur du fort étant très ensablé, on ne peut pas encore fournir un plan général. L'effondrement du puits central a entraîné la destruction d'une grande partie des casernements situés sur le côté est. Un creusement moderne au centre a mis au jour le substrat affleurant sous les premiers niveaux de construction. Il est composé d'une sorte de poudingue contenant des nodules blanchâtres analogues à de la chaux ou du gypse. Les occupants du fort en font mention dans un ostrakon découvert dans le dépotoir.

Les courtines et les tours sont construites en pierres sèches, essentiellement du granit gris.

Les casernements aménagés à l'intérieur et adossés au rempart sont construits en partie avec des pierres et en partie en briques crues fabriquées sur place utilisant l'eau du puits et l'argile du wadi. On remarque également l'emploi de blocs de poudingue extraits du substrat, soit dans des aménagements internes, soit dans le doublage des tours.

En raison de l'épaisseur du comblement à l'intérieur du fort, seules trois pièces ont pu être complètement explorées cette année, trois autres étant dégagées superficiellement.

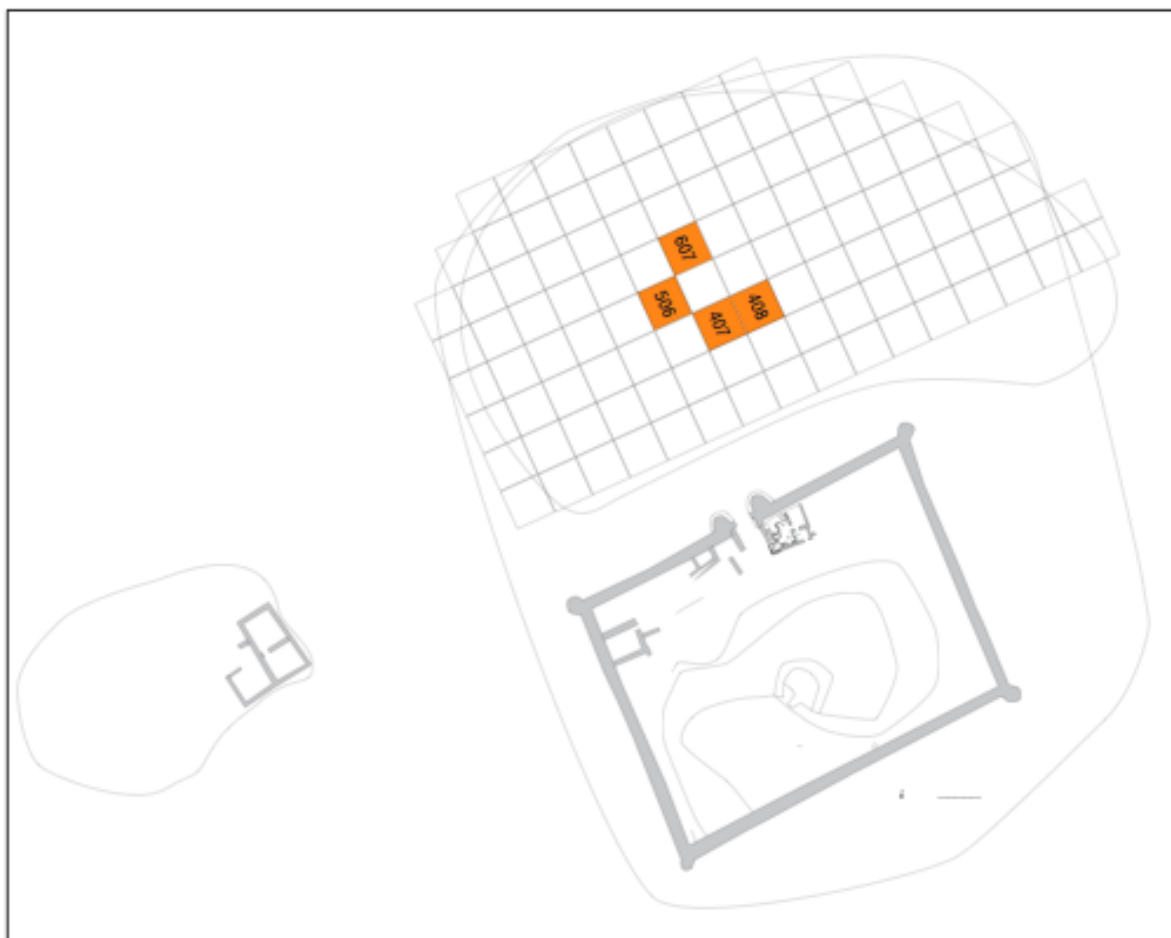


Fig. 4. Le *praesidium*, le bâtiment annexe et le quadrillage du dépotoir

La porte

La porte du fort est située au milieu du rempart occidental. Elle est flanquée de deux tours semi-circulaires (diamètre 1,50 m env.) construites en pierres sèches. Leur face externe est enduite de d'argile et peinte en blanc. Elles ont reçu un doublage constitué pour partie de pierres et pour partie de briques crues.

La porte a connu, comme dans de nombreux fortins du désert Oriental, plusieurs rétrécissements successifs. Dans sa phase initiale, le seuil est simplement encadré par deux piliers construits en granit, et mesure 2 m de long. Dans un second temps, deux piliers en briques cuites sont installés de part et d'autre, réduisant le passage à 1,30 m. Enfin, dans sa dernière phase d'utilisation, un pilier en briques crues est ajouté dans la partie nord et un seuil grossier constitué de pierres est aménagé. Le passage ne mesure plus alors que 0,90 m.



Fig. 5. Vue générale de la porte en cours de dégagement, depuis l'ouest

Stratigraphie

US 1.01 : couche de sable pur.

US 1.02 : niveau d'abandon. Sable et gravier à la surface indurée, d'une épaisseur moyenne de 5 cm.

US 1.03 : niveau très hétérogène, mêlé de paille, de sable et de cendres.

US 1.04 : sol à la surface indurée, fait de sable.

US 1.05 : sol induré.

US 1.06 : sol induré, sur lequel reposait la dédicace latine du fort, malheureusement réalisée dans un calcaire tendre : elle était en miettes, seules quelques lettres ont été sauvées.

US 1.07 : sol en terre à la surface très indurée, avec des tessons de céramique à plat. Un petit foyer est situé en surface.

US 1.08 : sol en terre très compact.

US 1.09 : sol en terre très compact.

Pièces 9, 10 et 11

Ce groupe de trois pièces est limité par des murs en briques d'adobe, enduits intérieurement d'un lait de chaux. Au fond de la pièce 9, contre le rempart sont appuyées deux banquettes.

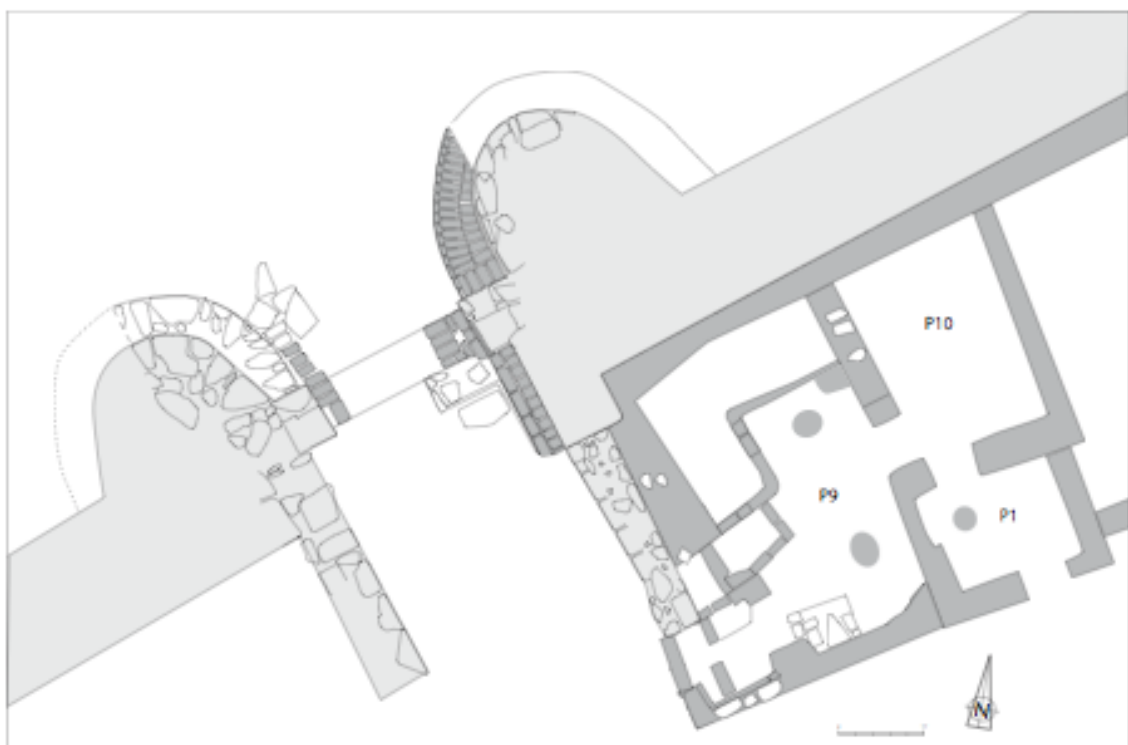


Fig. 6. La porte et les pièces 9 à 11

Stratigraphie :

US 9.02 : remplissage de cendres du four 9.03. Ce four, posé sur la couche d'effondrement 9.04, est construit à l'aide de fonds d'amphores récupérés et d'un fragment de col de Late Roman Amphora 1 qui donne une date postérieure au Ve siècle pour ce campement dans les ruines.

US 9.04 : couche d'effondrement du rempart composée de blocs de granit et de sable.

US 9.05 : foyer établi au-dessus de la couche 9.07, contre le rempart. Ce foyer correspond à un campement dans les ruines.

US 9.07 et 10.07 : couche d'effondrement des murs des pièces 9 à 11, formée de briques crues et d'argile compacte, incluant quelques pierres.

US 9.08 et 10.08 : dernière couche d'utilisation du sol 9.09 : fragments de briques crues, céramique, ossements, paille, végétaux épineux, dattes.

US 9.09 et 10.09 : dernier sol en argile tassée de la pièce 9, lié aux deux banquettes. Un foyer est installé dans l'angle formé par le mur nord de la pièce et la banquette ouest. Plusieurs autres petits foyers ont été installés à même le sol. Dans l'angle formé par la banquette sud et le pilier de briques crues, se trouve un petit compartiment délimité par des briques, probablement un silo à grain. Le mobilier trouvé dans ces niveaux est analogue à celui des phases tardives de Didymoi et de Dios : gourdes d'Assouan et du groupe B, amphores AE3 de grande dimension, céramique modelée indigène (Eastern Desert ware). On note toutefois que, comme dans le dépotoir, le mobilier est moins abondant qu'ailleurs et plus pauvre (manquent notamment les verreries des séries tardives de Dios). La datation de ces derniers niveaux doit être située dans le second quart ou au milieu du IIIe siècle.

US 9.10 et 10.10 : sol antérieur au 9.09, en argile tassée, passant sous les murs délimitant les pièces 9-10-11.

US 9.11 et 10.11 : épaisse couche de cendres, contenant des fragments de papyrus.

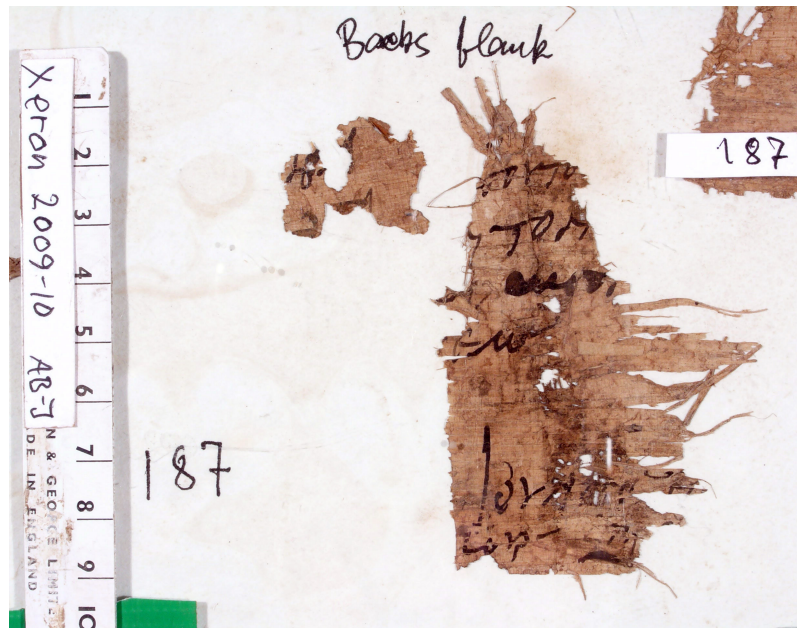


Fig. 7. Un des fragments de papyrus trouvés dans la couche 11. On lit aux deux dernières lignes :] Ἰουλιανῷ ἐπ[-- / --] κουρ(ατ-) Ἐηροῦ --. C'est le prescrit d'une lettre adressée par le *curator* de Xéron à un certain Iulianus, préfet ou procureur. Vu sa position sur le papyrus, il s'agit d'une copie. Le document était un recueil de correspondance, peut-être un *liber litterarum missarum*.

US 9.12 : remplissage entre deux murs en adobe : paille, sable et céramique.

US 10.12 : sol en mouna

US 9.13 : sol en mouna

US 10.13 : sol en mouna

US 9.14 : sol en mouna très bien fait, tessons de céramique à plat. Surface indurée. Avec ce sol fonctionne un silo en mouna d'un diamètre de 50 cm.



Fig. 8. Vue des pièces 9-11, depuis l'est

Bâtiments au sud du fort

Un groupe de bâtiments est édifié à 32 mètres au sud du fort. On discerne deux phases.

La phase primitive est principalement construite en briques crues incluant des pierres de divers calibres. Les sols sont en chaux incluant des plaquettes de schiste ou en argile tassée. Les murs sont enduits d'argile et parfois de chaux. Une évacuation formée par des amphores découpées montre que certaines pièces recevaient de l'eau. Toutefois, ce que l'on perçoit du plan et des aménagements ne permet pas d'attribuer ces pièces à des thermes, ni à des abreuvoirs. Il faut donc plutôt imaginer des pièces d'habitation, dotées d'équipements hydrauliques.

Dans la phase finale, deux pièces (50 et 51) construites au-dessus de la destruction des salles précédentes communiquent entre elles. Au sud, un muret en arc de cercle abrite un petit espace accolé à la pièce 51, utilisé comme foyer.



Fig. 9. Vue du bâtiment externe, depuis le sud

Stratigraphie :

US 5001 : sable éolien recouvrant les structures.

Pièce 52

US 5202 : remplissage d'une banquette limitée par un muret de briques : sable, petites pierres, paille pourrie.

US 5203 : remblai recouvrant le sol 5204.

US 5204 : sol en terre battue limité par un cordon de chaux à la périphérie (seul vestige d'un sol chaulé plus étendu ?)

Pièce 53

US 5302 : sol tassé, argileux, litière animale litée, loupes de cendres.

US 5303 : remblai argilo-sableux, rares tessons.

US 5304 : sol en chaux sur préparation de petites dalles de schiste.

Pièce 54

US 5402 : remplissage de la fosse 5406 : sable, vaisselle, amphores.

US 5403 : remplissage de la fosse 5406 : pierres

US 5405 : remblai recouvrant le sol 5405 : sable induré, petites pierres.

US 5406 : fosse contenant un chevreau entier déposé en connexion anatomique.

Le cimetière

Un cimetière antique s'étend à 600 m environ au nord-ouest du fort, au pied de deux petites éminences. Jusqu'à présent, cinq tombes ont été repérées. Deux étaient déjà pillées.

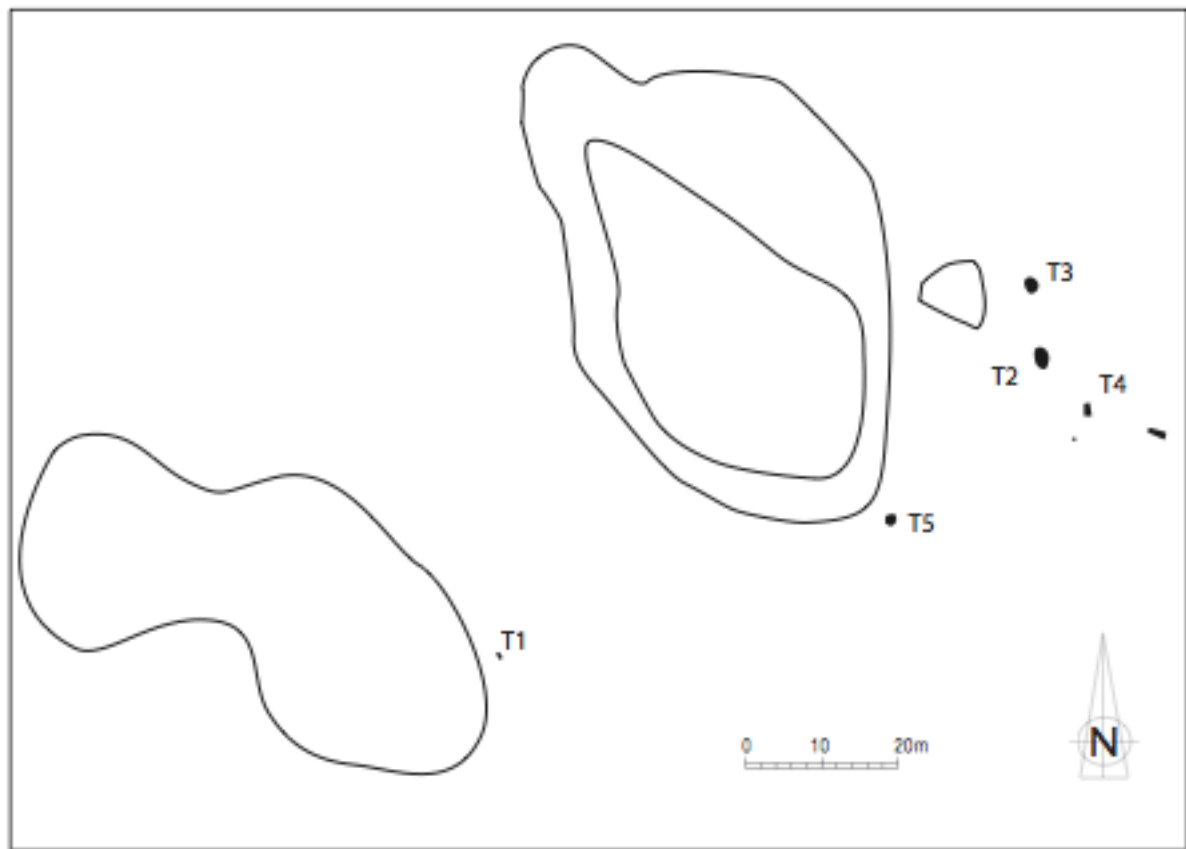


Fig. 10. Plan d'ensemble du cimetière

Fosse 1. Cette déposition n'est pas une tombe, mais une fosse contenant le squelette d'un ibex découpé en grands quartiers. La fosse ovale est profonde d'un mètre environ. Au fond est déposé le tronc, qui a été recouvert par les pattes avant, puis par les pattes arrière. Le crâne est placé sur le squelette face à l'ouest.



Fig. 11. Fosse 1 avec crâne de l'ibex

Tombe 2. Tombe à incinération pillée. Le corps a été brûlé sur place : le fond de la fosse profonde d'une vingtaine de centimètres seulement est rubéfié et couvert de cendres contenant les os brûlés. Dans les cendres, une marmite de type C5110 a été découverte brisée ; elle permet de dater la tombe de la fin Ier-IIe siècle de notre ère. Le *bustum* était recouvert d'un tumulus de pierres.

Tombe 3. Tombe à inhumation pillée recouverte d'un tumulus de pierres.

Tombe 4. Tombe à inhumation intacte. La couverture est formée de grosses pierres épaisses d'une trentaine de centimètres et de pierres plus petites. Le comblement de la fosse est principalement composé de sable. Le squelette d'une femme gracile adulte est déposé la tête au nord-est. Aucun mobilier funéraire ne l'accompagne, nonobstant une amphore AE3 en fragments qui semble plutôt appartenir au comblement. La défunte portait un anneau de bronze au doigt.



Fig. 12. Tombe 4, inhumation de femme

Le dépotoir

Par sa taille, le dépotoir qui s'est accumulé devant la porte contraste avec la petitesse du fortin. Un quadrillage en carrés de 5 m de côté a révélé qu'il s'étendait en forme de haricot sur 70 m de long par 40 m de large environ. La campagne de cette année a porté sur les carrés 407, 408, 506 et 607. L'épaisseur des dépôts atteignait par endroits jusqu'à 2,30 m.

La stratigraphie du dépotoir consiste principalement, comme sur les autres sites, en une succession de couches de cendres et de paille pourrie mêlée de sable. Fait remarquable cependant, on observe en plusieurs endroits du dépotoir la présence d'épaisses couches de gravier et de gypse provenant du creusement initial du puits et de curages postérieurs. Chacun des carrés fouillés a révélé un ou plusieurs épisodes de curage, chaque fois différent.

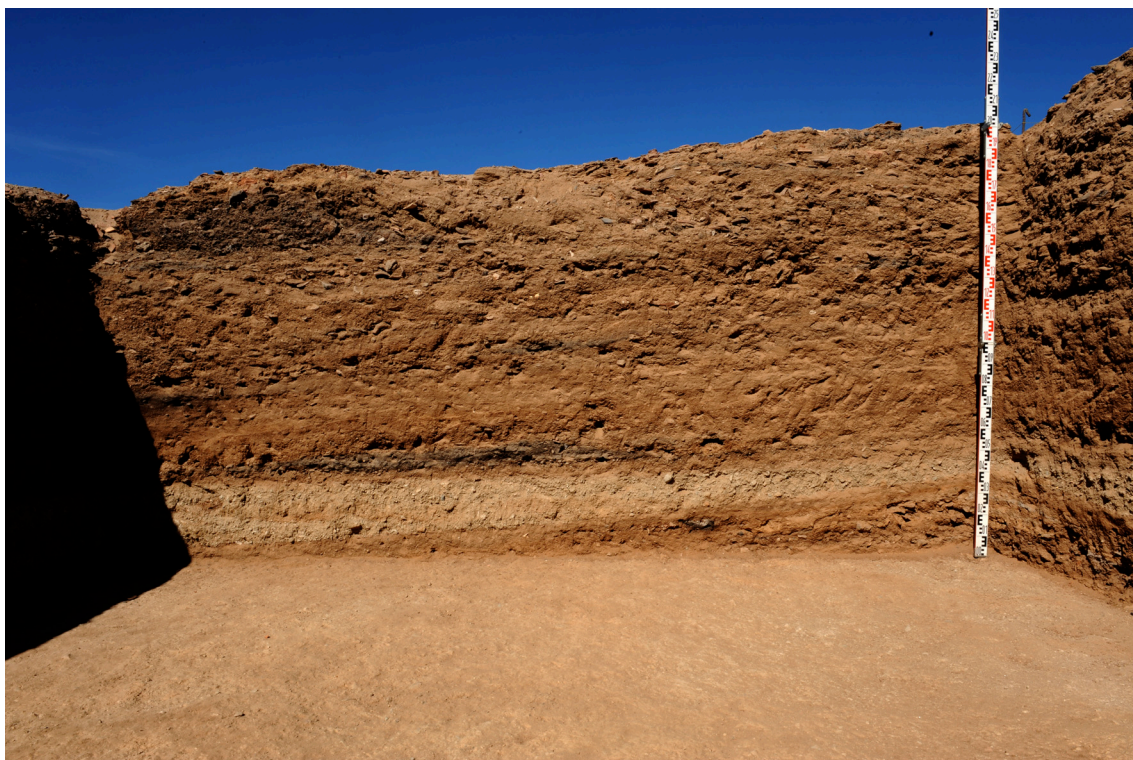


Fig. 13. Vue de la stratigraphie de la face ouest du carré 408. L'absence de céramique est frappante.

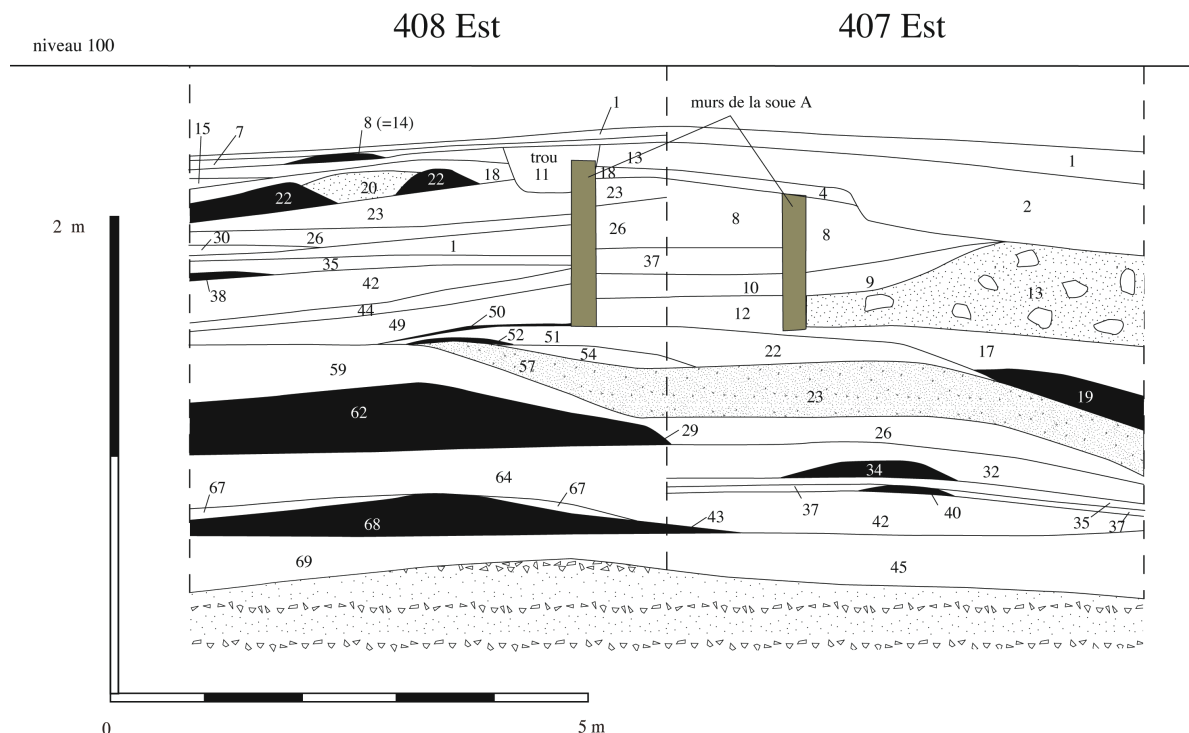


Fig. 14. Section stratigraphique de la face est des carrés 407 et 408

En comparaison des autres fortins du désert Oriental, ces carrés se sont avérés remarquablement pauvres en mobilier, toutes classes confondues (céramique, verre, tissus, cuir). La disparition de la majorité des matières organiques peut être rapportée à l'humidité relative de la zone (la paille, les tissus et les cuirs sont très dégradés, sinon détruits), mais la rareté de la céramique et du verre ne peut guère s'expliquer que par un nombre moins important de personnes vivant dans le fort.

[fig. 15. Ostracon non-publié. Photo enlevée.]

Fig. 15. Un poème trouvé dans le dépotoir, qui vante l' « admirable terroir » de Xéron et l'eau « gypsophore » de son puits.

La fouille des carrés 407 et 408 a mis au jour des soues qui semblent avoir été concentrées dans cette zone du dépotoir. Trois soues ont pu être individualisées : A, B et C. La soue B n'a été explorée que dans la partie occidentale du carré 408, et elle se prolonge dans le carré voisin 508. En revanche, nous avons pu fouiller intégralement les soues A et C. La plus ancienne est la soue A, établie sur un gros niveau de gravier substratique provenant d'un des nombreux curages du puits du fort. Dans une seconde phase, la grande soue C (2,40 x 2,20 m) est construite contre la soue A. Elle est aménagée avec des murets en brique crue et dans cet espace est installée une mangeoire ou un abreuvoir (voir fig. 16). Ces deux soues ont fonctionné de manière contemporaine durant une certaine période, mais nous avons pu observer que la soue A est celle qui a été utilisée le plus longtemps, pratiquement jusqu'à l'abandon du fort, comme en témoignent les restaurations et les surélévations de ses murs.



Fig. 16. Vue des soues A et C dans le carré 407, depuis le sud-ouest

Le mobilier et la chronologie

Le mobilier provenant des couches de creusement du puits présente un faciès typique de la seconde moitié du I^{er} siècle, période probable de fondation du fort. On note la forte proportion relative des amphores d'Assouan et des productions d'Assouan en général. Une couche immédiatement postérieure aux niveaux d'éjectats du puits a livré deux fragments d'un bol Dragendorff 37 fabriqué à La Graufesenque (Millau, Aveyron). Ce vase est datable des deux dernières décennies du I^{er} siècle ou du tout début du II^e. Sa présence signifie qu'à cette date le fort existait déjà depuis un certain temps.

La première moitié du II^e siècle est peu représentée jusqu'à présent. Les couches finales du dépotoir contiennent de nombreuses gourdes, des amphores AE3 de grande dimension, des Dressel 2/4 d'Alexandrie et de Cilicie, des amphores de Paphos Agora G199, des amphores gauloises 4 : ces couches semblent donc datables de la seconde moitié du II^e siècle et du début du III^e.

Une couche tardive du carré 607 a curieusement livré deux chaudrons de bronze emboîtés l'un dans l'autre, en excellent état de conservation (fig. 17). Quelles circonstances ont bien pu conduire à jeter ces deux ustensiles de prix sur le dépotoir et à laisser les ordures les recouvrir progressivement, sans que personne ne songe à les récupérer ?



Fig. 17. La paire de chaudrons de l'US 607.06. Remarquer les curieux anneaux de suspension en fer, qui se présentent comme des ciseaux de corroyeur : ils pincement la paroi avant d'être rivetés

II. Phalakron (fouille M. Reddé)

Le *praesidium* du wadi al-Duwayq est identifié avec le *Falacro* de l'Itinéraire Antonin ; dans le corpus ostracologique du désert Oriental, ce toponyme n'apparaît que dans un ostracon de Krokodilô, sous la forme *Phalakron*, à côté de laquelle il faut peut-être sous-entendre *Oros* : Mont-Chauve, par opposition à Sèche-Mer ; de fait, si Xéron est au milieu d'une vaste mer de sable et de collines basses, Phalakron est au pied d'un massif élevé. Le fortin est situé au confluent du wadi Duwayq et d'un petit affluent descendant de la montagne toute proche, au nord, par 24 °44' 05'' N/ 34° 25' 40'' E, à l'altitude de 549 m.



Fig. 18. Phalakron sur fond de Mont Chauve

Cette position topographique est évidemment dangereuse en cas de forte crue. Aux alentours, plusieurs petites buttes rocheuses ont apparemment fourni les matériaux de construction nécessaires (gneiss et granit gris, pour l'essentiel). On distingue deux bâtiments, le fort lui-même et une construction plus basse, à l'est, que nous interprétons comme un *xenodochion* et qui n'a pas été fouillé cette année. Aucun dépotoir n'a été conservé à l'extérieur du poste, sans doute en raison des crues de l'oued. La mission a été menée avec 5 ouvriers en partant chaque jour du camp principal, situé à une trentaine de kilomètres, au terme d'un trajet assez difficile d'environ trois-quarts d'heures, ce qui a limité le temps d'intervention quotidien sur le site.

Le praesidium

Le fortin proprement dit présente la forme d'un quadrilatère à peu près régulier de 29 m x 25 m (d'un bord extérieur de rempart à l'autre), flanqué aux angles de 4 tours rondes saillantes, irrégulières, d'un diamètre de 4 à 5 m, qui montrent un fruit notable. L'ensemble est bien conservé jusqu'à la hauteur du parapet, jamais complet, mais auquel il ne manque qu'un mètre tout au plus. L'ensemble s'élève donc encore à plus de 3 m au-dessus du niveau du sol antique, ce qui en fait, avec al-Zarqa, le *praesidium* le mieux conservé du désert oriental d'Égypte et justifiait une exploration qui n'avait jamais été réalisée jusqu'à maintenant.

Le rempart sud-est est construit en blocs irréguliers, bruts de taille, posés à sec, mais avec un savoir-faire évident qui a permis d'assurer une bonne cohérence de la construction. La courtine présente un fruit certain, qui assure sa stabilité, et les tours d'angle sont soigneusement liaisonnées avec elle. Le chemin de ronde, large d'environ 60 cm, est situé à une hauteur d'environ 2,30 m au-dessus du niveau de l'oued. Il donnait un accès direct aux tours d'angle. Le parapet, large de 40 à 50 cm, n'est conservé que par endroits, sur environ 30

à 40 cm de hauteur.

Des traces de réparation, en blocs de grès brun rose, sont bien visibles dans le tiers supérieur du rempart, près de la tour sud-ouest.

Le rempart nord-ouest est construit de la même manière mais il ne présente pas de fruit. Les tours d'angle ne sont pas liaisonnées. Celle du nord-ouest, la mieux conservée, montre que le parapet du rempart continuait dans la tour elle-même et qu'il n'y avait probablement pas de porte. L'intérieur était plein jusqu'à la plateforme située à hauteur du chemin de ronde large ici d'environ 60/70 cm.



Fig. 19. La tour d'angle nord-ouest

Des traces de réparation, identifiables par la présence de blocs plus petits et moins régulièrement posés, sont visibles vers le milieu de la courtine (fig. 20).



Fig. 20. Réparations dans la courtine nord-ouest

Le rempart sud-ouest offre une construction de même type, avec des tours d'angle partiellement liaisonnées vers le haut. Ses parties hautes semblent refaites, si l'on en juge par l'appareil de petits blocs très irréguliers qui les composent. Au centre, une porte, large de 1,82 m, à l'altitude de 548,11 m, constitue l'ouverture principale du fortin. Son seuil est marqué par une feuillure de petites pierres, le passage lui-même étant constitué par le niveau du wadi, rouge, induré. Un redan, curieusement placé vers l'extérieur, forme piédroit de chaque côté. Aucune trace de crapaudine ou de système de fermeture n'a été observée. Deux grands blocs monolithes ($L = 2,45/2,36$ m), mal taillés, irréguliers, gisaient devant la porte. Ils proviennent sans aucun doute des linteaux. Ce passage a été, dans une phase postérieure à la construction du fort, soigneusement bouché par des blocs de grès rose (fig. 21).



Fig. 21. Bouchage de la porte sud-ouest

Le rempart nord-est a été construit de manière identique aux autres, mais il est moins bien

conservé. La tour nord-est est liaisonnée avec la courtine jusqu'au sol. Le rempart est percé d'une poterne, large de 0,92 m, avec un seuil de pierre, manifestement homogène avec la partie basse du rempart, à une altitude de 548,70 m, sensiblement supérieure à celle de la porte ouest. Dans la mesure où, de part et d'autre du passage, les parties hautes du rempart semblent réparées, il paraît probable que cette poterne n'appartient pas à l'architecture initiale du fortin.

L'intérieur proprement dit est organisé selon un dispositif classique, avec des bâtiments adossés au rempart et distribués autour d'un puits central. L'emplacement de ce dernier, effondré sur lui-même et comblé, est encore perceptible grâce à une dépression circulaire d'environ 1 m de profondeur située derrière la porte occidentale. Il est naturellement peu probable que le puits ait été situé juste derrière le passage mais la place est largement suffisante pour qu'on puisse l'imaginer vers le milieu de la cour ménagée par la disposition des bâtiments. Des éjectats rocheux laissés en place témoignent d'une entreprise de recreusement.

Les constructions internes, en pierres sèches soigneusement assemblées, sont globalement bien conservées (fig. 22).



Fig. 22. Vue générale de l'intérieur du *praesidium*

Le plan ne montre en revanche pas de symétrie dans la disposition des pièces. On doit observer, dans le secteur nord du fort, le long des courtines nord-est et nord-ouest, une série de réparations plus ou moins importantes, reconnaissables à un appareil moins soigné dans lequel les blocs de grès rose sont plus ou moins abondants. Le plan initial a donc pu être sensiblement altéré, notamment dans la zone de la poterne, où le rempart, on l'a dit, semble refait, ainsi que la pièce 1. Les casernements, plus ou moins ensablés, n'ont pas tous été

fouillés, par manque de temps et de moyens humains. Les pièces ont été numérotées de 1 à 20, en partant de la poterne. Seules ont été dégagées les pièces 1, 4, 5, 7, 9, 10, 16 et le complexe 20. Les dégagements effectués montrent que toutes les constructions sont installées directement sur le lit du wadi, sans fondation, ce qui est la règle dans ces fortins du désert Oriental d'Égypte. Aucun sol maçonné n'a été observé. En revanche la présence de minces plaques de gneiss dans la pièce 7 laisse penser à des lozes de couverture.

Le seul accès au rempart semble être l'escalier 9, dans l'angle sud-ouest, encore assez bien conservé (fig. 23).



Fig. 23. L'escalier desservant le chemin de ronde

D'une manière générale, la fouille n'a pas révélé beaucoup d'aménagements dans ces casernements, et il faut noter qu'à la différence de ce qu'on observe à Didymoi, Dios ou Xéron, les pièces de Phalakron n'ont pas connu le même phénomène de sédimentation sur place des couches d'occupation et les mêmes réaménagements nombreux, qui se traduisent par une prolifération de structures parasites. Tout le fortin semble en effet avoir été assez soigneusement nettoyé au départ des derniers soldats, de sorte que ne subsistent que des

installations minimales, impropres à caractériser de manière fonctionnelle les espaces utilisés. Seuls quelques aménagements peuvent être notés.

Des banquettes maçonnées ont été mises au jour dans la pièce 1 et la pièce 7. Il peut s'agir de lits dans ces deux cas. La banquette de la pièce 4 semble en revanche trop petite pour un tel usage. Des traces cendreuse, sur le sol même, ont été observées dans les pièces 1 et 4, signes d'un usage culinaire, mais aucun foyer proprement dit n'a été mis au jour, de sorte que la cuisine devait être effectuée à l'aide de braseros portatifs. En revanche un four à pain a été installé dans la pièce 10, près de la porte, mais il s'agit d'une adjonction à la construction initiale. Ce four, comme ceux que nous avons pu fouiller dans le désert Oriental, est constitué d'une série de culs d'amphores empilées les uns sur les autres en arc de cercle. Des petits aménagements très modestes, comme des trous dans le sol (pièce 4) ou des calages de pierres (pièce 5) sont destinés à caler des vases.

Aucun indice de balnéaire n'a été observé, et on n'a trouvé aucune trace d'une éventuelle *aedes*. Il est possible que, les constructions adossées au rempart nord-est ayant été fort remaniées, on se trouve ici, comme à Didymoi ou à Dios, face à un déplacement de la chapelle lors d'une phase de remaniement. Il est aussi possible que l'effondrement du puits, qui a touché les structures jusqu'au voisinage de la pièce 1, ait aspiré des constructions.

La structure 20 constitue en revanche un ajout tardif, qui a eu pour conséquence le bouchage de la porte de la pièce 16 et le percement d'une porte secondaire, plus à l'est. Cette construction d'environ 3 m x 2,20 m montre encore deux à trois rangs de pierres sèches superposées formant deux enclos grâce à la présence d'une division interne qui ménage un espace assez étroit, large de 0,70 m. L'autre partie montre un sol empierré (fig. 24). L'ensemble est construit sur une couche de dépotoir et a été recouvert par une grosse accumulation de sable tiré du wadi, mais contenant un peu de céramique, par conséquent proche du dépotoir initial. Le sol alentour était jonché de traces de fumier. Compte tenu de la nature de cette structure et de son type de remplissage, il semble s'agir là d'enclos pour de petits animaux (cochons, chèvres), semblables à ceux mis au jour en 2009 à Dios.



Fig. 24. Sol empierré dans la structure 20.

Le mobilier

Le fort de Phalakron a livré plus d'un millier de tessons provenant de 131 vases au moins. Mis à part quelques vases tardifs qui attestent que le fort a servi d'abri et de campement à la fin de l'Antiquité, le mobilier est datable des II^e et III^e siècles.

1. Mobilier de la phase principale

Céramique importée. Les importations se résument à des amphores vinaires : Dressel 2/4 de Cilicie attestées à 3 exemplaires au moins, Gauloise 4 connues en 3 exemplaires et Crétoise indéterminée (le bord manque).

Céramique locale. Pour l'essentiel, il s'agit d'amphores AE3 de type 1 et 2. Les amphores de type 2 qui apparaissent vers le milieu du II^e siècle sont relativement nombreuses (24 nmi).

Les gourdes sont bien attestées : 19 exemplaires de gourdes fabriquées à Assouan, 4 exemplaires de gourdes du groupe B. La faible proportion des gourdes de type B pourrait signifier un abandon antérieur à celui des forts de Dios et de Didymoi, mais la faible quantité de matériel conservé dans ce fort ne permet pas de l'affirmer.

La vaisselle fabriquée à Assouan compte 10 vases, principalement des huiliers A6050. A la vaisselle du groupe B à pâte calcaire, on peut attribuer 16 vases, surtout des urnes à col évasé B5010 fréquentes à la fin du II^e et au début du III^e siècle. Les céramiques culinaires (9 nmi) sont des faitouts et des marmites. On note la présence d'une marmite C5110 surtout attestée à la fin du I^{er} et dans la première moitié du II^e siècle. Ce serait un indice de l'occupation au cours de cette période. La vaisselle du groupe D est surtout représentée par les huiliers D6050 qui prolifèrent à partir de la seconde moitié du II^e siècle et dans la première moitié du III^e siècle suivant. La faïence présente un seul exemplaire de bol F1130.

L'occupation au III^e s. est confirmée par un ostrakon mentionnant le nom d'Aurelius Terentianus, trouvé dans la pièce 16 qui occupe le coin nord-est, d'où provient un autre ostrakon, une lettre d'un curateur adressée à son « collègue » Terentianus. Il semble donc qu'Aurelius Terentianus a été *curator* de Phalakron et que la pièce 16 était le *praetorium* du fortin, qui est également une pièce d'angle dans la partie arrière à Maximianon, Qusûr al-Banât et Dios (Abû Qurayya).

2. Mobilier des épisodes de fréquentation.

Les amphores tardives forment la majorité des objets attribuables à cette phase : LRA7 égyptienne, LRA1 de Cilicie, LRA3 d'Ephèse. On note aussi la présence d'un bol tardif d'Assouan. L'ensemble de ces objets témoigne de haltes au cours du Ve siècle, voire au début du VI^e.

Le bâtiment annexe (*xenodochion* ?)

Le bâtiment annexe, non fouillé, présente un plan allongé, d'environ 22,5 m x 12,5 m. Soigneusement construit, avec des chainages d'angle, il est peu ensablé. Le dispositif des pièces est symétrique par rapport au couloir central H2, avec une entrée à chaque extrémité de celui-ci et deux pièces de part et d'autre (H6 ET H7 au nord, H4 et H5 au sud). La chicane H1 semble une adjonction, destinée à protéger l'entrée initiale qui devait se situer à l'extrémité est du couloir H2. Un même dispositif pourrait exister avec la pièce H3, ajoutée à l'extrémité occidentale, mais cette hypothèse mériterait d'être confirmée par une petite fouille.

Conclusion

Quoique bien conservé et présentant, de ce fait, un indéniable intérêt architectural, le fortin de Phalakron n'a pas révélé autant d'informations qu'on pouvait en attendre, mais plusieurs faits semblent avérés.

- Ce poste ne ressemble guère, par sa taille, aux « grands » fortins de Didymoi et Dios. Il s'apparente davantage, en revanche, à celui de Xéron ou de Bir Bayzah. Mais ceci ne peut être traduit pour l'instant en termes de chronologie absolue, aucun de ces *praesidia* n'étant semblable à un autre et ne répondant à un plan architectural type, sauf dans ses grandes lignes pour des raisons essentiellement fonctionnelles liées à la protection du puits et de la garnison.
- L'importance des remaniements observés, peu visibles de prime abord, témoigne d'une vie plus longue qu'on ne pouvait le supposer.
- L'absence de structures parasites multiples et de sédimentation dans les pièces d'occupation, caractéristique des niveaux ultimes de Didymoi et de Dios, voire sans doute de Xéron, le nettoyage soigneux des pièces avant l'abandon, semblent témoigner au contraire d'une occupation moins tardive dans le courant du troisième siècle. Peut-être la ressource en eau s'est-elle tarie, mais nous n'avons aucune preuve pour étayer cette hypothèse.
- Le matériel, quoique peu abondant, témoigne d'une occupation concomitante avec celle des autres stations de la piste, dans la seconde moitié du second siècle, voire au début du

troisième. Cette chronologie ne préjuge pas d'une occupation plus ancienne, pour laquelle le matériel fait défaut, ce qui, compte tenu des remaniements et des nettoyages effectués, n'est pas surprenant.

III. Bilan et perspectives

Nous pensions que l'énormité du dépotoir de Xéron pouvait être dû à une longue histoire qui aurait commencé à l'époque ptolémaïque. En effet, si les historiens font traditionnellement passer la route ptolémaïque d'Edfou à Bérénice par Bir Samut et Phalakron, Xéron aurait pu être aussi un candidat acceptable (voir la carte). Si Samut est bien un site ptolémaïque, c'est un établissement minier : on peut douter qu'il ait servi d'étape. Quant à Xéron et Phalakron, ni l'un ni l'autre n'ont livré le moindre vestige ptolémaïque.

Le matériel a fait cruellement défaut sur les deux sites : les dédicaces, qui aurait donné les dates de fondation, ne sont pas conservées et les ostraca ont été peu nombreux : 7 à Phalakron, 183 à Xéron. Aucun des *O.Xer.* ne comporte de date. Aucune lettre ne peut être attribuée à un épistolier résidant à Phalakron : ni ce toponyme, ni le nom de sa divinité tutélaire n'apparaît dans un proscynème. Les seuls proscynèmes conservés sont adressés à Zeus (patron de Dios) et à Athèna (ce qui montre qu'il arrivait finalement assez souvent que les lettres sur ostraca ne soient pas envoyées) ; un proscynème à Techôsis (patronne de Kompasi) se trouve sur une lettre qui accompagne un envoi de légumes : contrairement aux *praesidia* que nous avons fouillés jusqu'à présent, Xéron n'était pas immédiatement voisin d'une station où l'on pratiquait le maraîchage. Le ravitaillement en légumes frais, salades et herbes aromatiques devait donc être plus compliqué à mettre en œuvre et moins abondant. On sait par une lettre trouvée à Dios (O.Dios inv. 382) que les occupants de Xéron envoyaient aussi leur linge à laver à Kompasi. Cet éloignement causait des retards : dans cette lettre, Sarapias demande à son correspondant à Dios de lui renvoyer son linge même s'il n'est pas encore lavé parce qu'elle n'a « rien à se mettre ». Xéron devait être une station moins « confortable » que Dios ou Didymoi. La modestie du matériel céramique et de la verrerie, en qualité et en quantité, le suggère également. Faut-il rapprocher ce manque d'aménités d'une autre lettre trouvée à Dios, écrite par une prostituée qui supplie son protecteur de la rapatrier de Xéron à Dios ? À Xéron, explique-t-elle, « on se dispute tous les jours comme au théâtre et il suffit de savoir que ce sont des bouffons que les cavaliers du service postal voient dans le *praesidium*. »

Nous avons l'intention lors de la prochaine campagne de concentrer nos efforts sur l'intérieur du fortin de Xéron, finalement plus prometteur que le dépotoir. On continuera la fouille de bâtiment annexe et on ouvrira son dépotoir (qui, lui, ne sera pas parasité par des déblais de puits et pourra nous renseigner sur la nature de ce bâtiment). Vu la faible quantité de textiles, Dominique Cardon se joindra seulement à la campagne d'étude en magasin qui suivra la fouille.

IV. *Position List*

Les objets consignés au magasin de Qift sont dans 2 cantines (Xeron 2010/1 et /2).

Xeron 2010/1 : ostraca, monnaies, petits objets, inscription, papyrus (inv. 1-198)

Xeron 2010/1 : textiles étudiés (inv. 199) et non étudiés ; paire de chaudrons (inv. 200)

V. Documentation constituée

- Les plans, les dessins et les photos de fouille sont conservés auprès de leurs auteurs (les archéologues de la mission), qui en ont donné une copie informatique à H. Cuvigny.
- Les dessins originaux de Khaled Zaza sont à l'IFAO.
- Les photos d'ostraca et d'inscriptions, prises par A. Bülow-Jacobsen, sont conservées par lui et par H. Cuvigny.
- Les ostraca ont été transcrits sur des fiches bristol conservées par H. Cuvigny, qui a également fait une saisie informatique des textes et constitué une base de données des ostraca avec le logiciel File Maker.